

Reservé de la B. 0482/4

LA
PROVIDENCE.

DISCOURS.

DÉDIÉ

A SON ÉMINENCE MONSIEUR LE CARDINAL
ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE,

Prononcé dans l'église métropolitaine de Saint-Étienne
le 13 Avril 1828 ;

PAR M. L'ABBÉ LAMBERT ;

PRÉDICATEUR ORDINAIRE DU ROI, VICAIRE-GÉNÉRAL DE POITIERS.



TOULOUSE,
AUGUSTIN MANAVIT, imprimeur du Roi et de Son Éminence.

—
1828.



LA
PROVIDENCE.

IV

PROVIDENCE.

Resp P/p/ B482-4

LA
PROVIDENCE.

DISCOURS

DÉDIÉ

A SON ÉMINENCE MONSEIGNEUR LE CARDINAL
ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE,

Prononcé dans l'église métropolitaine de Saint-Étienne
le 13 Avril 1828 ;

PAR M. L'ABBÉ LAMBERT ;

PRÉDICATEUR ORDINAIRE DU ROI, VICAIRE-GÉNÉRAL DE POITIERS.



TOULOUSE,

AUGUSTIN MANAVIT, imprimeur du Roi et de Son Éminence

1828.



LA PROVIDENCE.

DISCOURS

PRONONCÉ

DANS L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINE DE TOULOUSE

Le 13 avril 1828.

Tua , Pater , Providentia gubernat.

Votre Providence, ô mon Père, gouverne
l'Univers. SAC., ch. 14.

MONSEIGNEUR,

La vie n'est qu'un tissu de disgrâces, qui se suivent les unes les autres comme les flots de l'Océan. L'homme en naissant semble avoir un pressentiment de ses malheurs, et se hâte de déplorer sa destinée. Les larmes qui arrosent son berceau ne se sèchent que dans la poussière du sépulcre. Un corps faible qui ne se défend qu'avec peine contre le cours des ans; une âme tyrannisée par mille passions différentes qui s'en disputent l'empire; au dehors, des travaux continuels et des revers imprévus, voilà l'héritage de tous les hommes.

Consolons les infortunés humains, en leur mon-

trant une Providence qui veille sur eux , qui dirige tous les événemens , qui ne permet les maux qui les accablent , que pour accorder à leur patience une gloire immortelle. C'est surtout après les violentes tempêtes qui ont renversé les fortunes les plus florissantes , obscurci les noms les plus célèbres , brisé les sceptres et les couronnes , qu'il convient de parler de la Providence. Alors la main divine qui les excite pour punir les crimes , qui les arrête pour prouver sa bonté , qui en tire sa gloire pour montrer sa puissance , est plus sensible. D'ailleurs , après ces étonnantes convulsions des empires , le nombre des malheureux est immense ; c'est un devoir d'essuyer leurs pleurs. Le dogme de la Providence , qui est la terreur du vice et l'appui de la vertu , le fondement des lois et la ressource du genre humain , éclate de toutes parts. La raison et la Religion , ces deux flambeaux qui éclairent le monde , unissent ensemble leurs rayons pour attester son existence. *Tua , Pater , Providentia gubernat.*

Semblable au soleil , qui quelquefois est couvert de sombres nuages , la Providence a ses obscurités et ses voiles. L'inégalité des conditions , les révolutions des états , les triomphes de l'impie et les larmes du juste , voilà les mystères , et pour ainsi dire les scandales de la Providence. Disons-nous avec le sage : Seigneur , vous dont la science embrasse tout le plan de l'Univers et tous les siècles , vos pensées ne sont pas nos pensées , et vos voies ne sont pas nos voies ? Disons-nous avec Job : Est-ce à moi qui sors

du néant à intenter un procès à l'Eternel? Est-ce à moi qui vais descendre dans la tombe, à interroger le Tout-Puissant sur ses œuvres? Disons-nous avec l'Apôtre : O hauteur des conseils de Dieu , je m'incline avec respect devant vous, je vous adore en silence? Le Seigneur condamne l'orgueilleux qui arrête sur sa majesté des regards téméraires; mais il approuve l'humble chrétien , qui approche en tremblant de son trône pour découvrir la beauté de ses desseins. Ainsi, la vérité de la Providence, la sagesse de la Providence; tel est le plan et le partage de ce discours. *Tua, Pater, Providentia gubernat.*

Esprit Saint , dans l'immense tableau de la Providence, accordez-moi la grâce de choisir les traits les plus sublimes. Puisse ma faible voix faire succéder les louanges et les bénédictions aux plaintes et aux murmures des aveugles mortels! Je vous demande ces bienfaits par l'entremise de Marie. *Ave.*

PREMIER POINT.

Il existe une Providence; l'ordre immuable de ce vaste univers la découvre à nos yeux. Que d'astres embellissent le firmament! Depuis le grand jour de la création, les étoiles, aussi nombreuses que les sables des mers, marchent sans confusion dans les espaces que le Seigneur leur a marqués. Le soleil, qui nous sert de flambeau, reparait tous les jours au moment qui lui est assigné; nous pouvons annoncer aujourd'hui, à quelle heure il se lèvera dans

un siècle. Si le soleil s'était approché de cette terre que nous habitons, depuis long-temps elle serait réduite en cendres; s'il s'en était éloigné, nos campagnes si fertiles seraient couvertes d'une glace éternelle; si le feu qui le nourrit s'était éteint, nous serions plongés dans d'épaisses ténèbres. Qui a donc dirigé, depuis tant de siècles, les astres du firmament? Qui a retenu dans leurs sphères ces globes errans dans l'immensité des cieux? Qui a conservé l'équilibre parmi tant de corps célestes, dont le déplacement entraînerait la ruine de l'univers? La Providence. Elle conduit les astres qui roulent sur nos têtes, comme un berger vigilant conduit ses troupeaux.

Le fougueux Océan respecte les lois qui lui ont été données. Lors même qu'il élève jusqu'aux nues ses vagues orgueilleuses, il s'arrête au grain de sable placé sur ses bords. Si les fleuves avaient cessé de lui apporter le tribut de leurs eaux, il serait desséché. S'il avait reçu des eaux plus abondantes, il aurait englouti les empires. Qui met donc un frein à la fureur de l'Océan? Qui répare ses pertes avec tant de sagesse? La Providence. Le sentiment de cette Providence est tellement gravé dans les cœurs, que c'est sur les rivages de l'Océan que sont bâties les plus riches cités. Dans sa demeure battue des ondes, l'impie lui-même se livre en paix au sommeil.

Si l'air que nous respirons s'élevait davantage, nous serions privés de la lumière; devenu plus im-

pétueux, il renverserait les chaumières et les palais ; toujours calme, il ne disperserait plus les germes de mort qu'exhalent nos cités. Qui a pu donner des règles à un élément si mobile ? La Providence. Elle tire les vents de ses trésors et les enchaîne à son gré. La terre, chaque année, renouvelle pour nous sa brillante parure, et se couvre de riches moissons. Le laboureur lui confie, avec sécurité, le grain précieux qui nous nourrit. Depuis six mille ans, pas un arbre n'a changé ses fruits ; pas une feuille, sa forme et sa couleur ; pas une fleur, ses parfums. Qui a donné à la terre cette fécondité constante, que le temps ne peut altérer ? La Providence. Rien ne peut épuiser sa tendresse et sa puissance.

Vous voyez de loin un vaisseau qui sillonne les mers ; il évite les écueils ; il attend le moment favorable pour entrer au port. Vous dites aussitôt : il existe dans ce vaisseau un pilote habile, qui en règle les mouvemens. Vous entrez dans un empire ; partout règnent l'ordre, la paix et l'abondance. Vous dites aussitôt : il existe dans cet état un prince et des magistrats qui veillent à l'exécution des lois. A la vue de l'ordre du monde, écriez-vous donc dans un religieux transport : les cieux célèbrent la providence de Dieu, et le firmament publie ses merveilles. Le jour l'annonce au jour, et la nuit la raconte à la nuit. Oui, si la Providence ne gouvernait point cet univers, vous verriez les élémens se déchaîner contre les élémens ; les astres se précipiter

sur les astres; les mondes rouler avec fracas sur les mondes; la nature entière se dissoudre, et n'offrir que de lugubres débris.

Il existe une Providence; c'est le dogme de l'univers. Tous les climats, tous les gouvernemens, toutes les religions reconnaissent un Dieu présent à tout, présidant à tout, réglant tout par ses suprêmes volontés. Des temples, des autels, des victimes, des hymnes sacrées, un culte; voilà ce que l'on trouve dans le monde ancien et nouveau. Or, tout cela serait non seulement inutile, mais insensé, si la divinité était indifférente à ce qui se passe sur la terre. Du milieu même des superstitions du paganisme sortait toujours la foi d'un Dieu maître et modérateur de tous les événemens. L'impie peut dire dans son cœur: il n'y a point de Providence; mais surpris par la tempête, il rend hommage à cette vérité, en levant vers le Ciel ses mains suppliantes, et ses yeux mouillés de larmes. Comment tous les hommes ont-ils les mêmes sentimens d'une extrémité de la terre à l'autre, et depuis l'origine des temps? Ce concert n'est pas l'ouvrage de l'ignorance; le savant découvre, chaque jour, de nouveaux traits de Providence, qui échappent aux regards du simple vulgaire. Ce concert n'est pas l'ouvrage de la crainte; ce n'est pas seulement au bruit du tonnerre que l'homme adore la Providence; il la bénit, surtout lorsqu'elle le comble de bienfaits. Ce concert n'est pas l'ouvrage de la politique;

car la Providence est reconnue des nations sauvages, qui n'ont point eu de législateurs. Le langage de tous les siècles et de tous les peuples ne peut jamais être une erreur. Ce langage est le signe le plus auguste de la vérité. Oui, c'est le Dieu qui a créé tous les hommes, qui a imprimé le sentiment de la Providence dans tous les cœurs.

Il existe une Providence; la conscience seule le démontre. Si Dieu, tranquille dans les Cieux, abandonne à un aveugle hasard l'homme, cette créature intelligente, le plus noble des êtres du globe que nous habitons, il n'y a plus de différence entre le vice et la vertu. Le récit des actions les plus généreuses et des forfaits les plus noirs, les noms du charitable Vincent de Paule et du cruel Néron, doivent réveiller dans nos âmes les mêmes sentimens. N'entendez-vous pas les murmures de la conscience, qui repousse avec horreur cette affreuse doctrine? Vous êtes seul dans une vaste forêt. La nuit étend ses sombres voiles sur la nature. Un profond silence règne autour de vous. Vous rencontrez un faible vieillard, qui réclame votre appui. Au lieu de le secourir, vous lui donnez la mort. Vous n'avez rien à craindre du Ciel, puisque Dieu, dites-vous, n'abaisse pas ses regards sur la terre. Vous n'avez rien à craindre des lois; elles ne punissent pas les crimes secrets. Cependant, quel effroi s'empare de votre âme! Quelles lugubres images se présentent à votre esprit! Quelle voix cachée se fait entendre! Vous

voulez étouffer le remords, et toujours le remords empoisonne vos plaisirs. Remords vengeur, jamais les orateurs les plus éloquens n'ont parlé comme toi de la Providence. Ah! s'il n'y a point de Providence, princes, opprimez vos sujets; magistrats, vendez la justice; guerriers, trahissez la patrie. S'il n'y a point de Providence, époux, violez vos sermens; enfans, méprisez les auteurs de vos jours. S'il n'y a point de Providence, malheureux, arme-toi d'un poignard pour terminer tes disgrâces. S'il n'y a point de Providence.... Je m'arrête: je remplis cette assemblée d'horreur et d'effroi.

Mais c'est ramper trop long-temps dans les idées humaines. Elevons-nous à une plus vive lumière. Il faut que le témoignage divin de la révélation établisse le dogme consolant de la Providence. Dieu, dit Job, est sage dans ses pensées et puissant dans ses œuvres. Il marche sur les flots et commande aux étoiles. C'est lui qui multiplie les nations dans sa bonté et les frappe dans sa justice. Dieu, dit le prophète-roi, n'est pas comme les divinités des nations, qui ont des yeux, et ne voient pas; des oreilles, et n'entendent point. Il est le protecteur de tous ceux qui l'invoquent. L'homme qui espère en lui est aussi inébranlable que les montagnes de Sion. Tous les peuples, dit Isaïe, sont devant Dieu comme une goutte d'eau; tout l'univers, comme une atome. Il souffle, et les empires sont emportés comme une paille légère. A la vue de cette grandeur,

ne dites pas : Dieu ne voit pas mes actions. Celui qui vous a créé remplit tout de sa présence et ne peut pas vous oublier.

Écoutez Jésus-Christ, qui éclaire tout homme venant au monde. Un père, dit-il, ne refuse pas à ses enfans les alimens qu'ils demandent. Votre père, qui est dans les cieus, n'est donc pas insensible à vos gémissemens et à vos larmes. Une mère n'oublie pas celui qu'elle a porté dans son sein. L'amour de Dieu pour vous est plus généreux et plus tendre. Sachez que le Seigneur a compté tous les cheveux de vos têtes, et qu'un seul ne tombe pas sans ses ordres. Voyez, dit-il encore, les oiseaux du Ciel; ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, cependant Dieu les nourrit. Considérez les lis des champs; leur vêtement est plus beau que celui de Salomon dans les jours de sa gloire. L'homme que Dieu a fait à son image n'est-il pas plus digne des soins de son aimable Providence? O les divines paroles! L'homme qui les médite verrait sans effroi les astres se dissoudre, la terre s'écrouter. A la vue des ruines du monde, il se jetterait encore avec confiance dans le sein de la Providence.

On ne peut lire nos livres saints sans être attendri, en voyant les témoignages nombreux d'une Providence attentive à nos besoins. La mer Rouge donne un passage aux enfans d'Israël au milieu de ses flots; un pain céleste les nourrit dans un stérile désert. En leur faveur, le soleil s'arrête, les murs de Jé-

richo se renversent, le Jourdain remonte vers sa source. Quel hymne à la Providence ! Joseph est vendu par ses frères barbares ; il est chargé de chaînes dans un sombre cachot. Tout-à-coup il est élevé à la dignité la plus éclatante, et devient le sauveur d'un empire célèbre. Quel hymne à la Providence ! Moïse est condamné à la mort en ouvrant les yeux à la lumière ; son berceau est placé sur les bords du fleuve qui roule dans ses ondes les cadavres des enfans de Jacob. Il échappe au naufrage, et devient le libérateur de son peuple. Quel hymne à la Providence ! Esther détruit l'arrêt fatal qui livre la nation sainte à la fureur de ses ennemis. Judith délivre Béthulie, qui n'attend plus que l'esclavage et la mort. Les jeunes hébreux sont jetés dans les flammes, et n'en sentent point les ardeurs ; Daniel est assis au milieu des lions affamés, et chante paisiblement les louanges de l'Eternel. Quel hymne à la Providence !

Chrétiens, reconnaissez tous la Providence, et rendez-lui de solennels hommages. *Venite, adoremus.* Grands du monde, adorez la Providence. Ce n'est pas le hasard, c'est le Seigneur, par qui les rois règnent, qui vous a élevés au-dessus de vos semblables. Pour entrer dans ses desseins, défendez le trône et l'autel. *Venite, adoremus.* Riches, adorez la Providence. Ce n'est pas le hasard, c'est le Seigneur à qui toute la terre appartient, qui vous a donné les trésors que vous possédez. Pour entrer dans ses

desseins , essayez les larmes du pauvre. Hommes obscurs , adorez la Providence. Ce n'est pas le hasard , c'est le Seigneur qui a marqué à un atome comme au soleil la place qu'il devait occuper dans la chaîne des êtres , qui vous a fait naître dans d'humbles chaumières. Pour entrer dans ses desseins , offrez au Ciel vos privations et vos sueurs , et transmettez à vos enfans votre patience pour héritage. Mortels de toutes les conditions , adorez la Providence. C'est elle qui a arrêté le glaive de la mort qui voulait trancher le fil de vos jours. C'est elle qui a éloigné de vous les écueils contre lesquels votre innocence aurait fait un triste naufrage. C'est elle qui vous a donné mille fois des preuves sensibles de son amour. *Venite , adoremus.* C'est surtout dans ce royaume que la Providence se montre à nos yeux dans tout son éclat. Qui a enchaîné cette funeste anarchie qui , pendant tant d'années , a désolé la France ? la Providence. Qui a rendu le trône de Saint-Louis à cette famille auguste , qui a fait pendant tant de siècles le bonheur et la gloire de nos pères ? la Providence. Qui nous a donné ce royal enfant , qui est l'objet de notre amour , et sur qui reposent les espérances de la patrie ? La Providence. Oui , nous marchons au milieu des miracles de la Providence. Il existe une Providence ; vous venez de l'entendre. Montrons la sagesse de cette Providence , en répondant aux reproches de ses ennemis.

SECOND POINT.

Si la Providence gouvernait cet univers, direz-vous, elle verserait également ses bienfaits sur toutes les créatures : on ne verrait pas parmi les hommes l'affligeant spectacle des richesses et de l'indigence, de la gloire et de l'obscurité. L'inégalité des conditions prouve que Dieu se repose dans les Cieux, et abandonne la terre à un aveugle hasard.

Dieu, souverainement heureux en lui-même, n'avait pas besoin de chercher sa félicité dans ses ouvrages; il était parfaitement libre de nous donner l'être ou de nous laisser dans le néant. L'existence est pour chacun de nous un bienfait que nous tenons de sa seule libéralité. Si Dieu, sans injustice, pouvait ne pas nous donner la vie, il pouvait donc sans injustice nous créer dans un état plus ou moins parfait. Au lieu de murmurer pour les biens qu'il nous refuse, notre devoir est de le bénir pour ceux qu'il nous accorde. Dieu n'est pas assujéti à une rigoureuse uniformité dans la distribution de ses dons : l'inégalité des conditions ne détruit donc pas l'empire de la Providence.

Les sens et l'imagination nous égarent. Nous prenons pour le bonheur la pompe qui environne les puissans du siècle. Le sage n'a-t-il pas dit, il y a trois mille ans : Vanité dans les plaisirs, vanité dans les richesses, vanité dans la science ? Jésus-Christ, la sagesse éternelle, ne compare-t-il pas les

biens de la terre à des épines qui ensanglantent la main qui les touche? L'expérience nous apprend qu'il y a plus de malheureux dans les cités et les palais des Rois, que dans les hameaux et les chaumières. Le pauvre, il est vrai, est privé des jouissances du riche; mais il est exempt des tourmens de l'ambition; il ne se rassasie pas à une table somptueuse, mais il ne connaît pas les maladies qui assiègent la mollesse. Ceux dont nous envions la brillante destinée regrettent souvent la vie paisible qu'ils menaient dans l'obscurité. Oui, on n'est heureux ni par les dignités, ni par la fortune. Le bonheur est dans le témoignage d'une conscience sans reproches. Ce bonheur est au pouvoir de tous; il reste en nous, quand tout périt autour de nous. L'inégalité des conditions ne nous donne donc point le droit d'accuser la Providence.

Vous ne voyez que l'inégalité des conditions, et vous n'en considérez point les avantages. Dans le monde matériel, c'est la variété qui en fait un des plus touchans ornemens; dans le monde moral, c'est la diversité des rangs qui en fait la beauté. Si tous les hommes étaient égaux, qui cultiverait nos champs fertiles? qui ferait fleurir le commerce? qui se livrerait à ces professions utiles qui se rapportent à tous les besoins des sociétés humaines? Vous admirez dans l'homme la générosité, le courage, la patience, la modestie. Dans le système d'une parfaite égalité, toutes ces qualités per-

draient leur éclat. Sans l'indigence, que deviendrait la libéralité ? sans la faiblesse, que deviendrait la protection généreuse ? C'est dans les privations que se montre la patience ; la modestie éclate dans la supériorité des talens. Toutes les vertus qui honorent le plus l'humanité tiennent à ce plan d'inégalité qui humilie notre orgueil. Au lieu de nous plaindre de la conduite de la Providence, répétons plutôt ces belles paroles : Vous êtes juste, ô mon Dieu, et tous vos arrêts sont remplis d'équité : *justus es, Domine, et rectum judicium tuum.*

Si la Providence présidait aux choses humaines, direz-vous encore, on ne verrait pas ces révolutions funestes qui changent les dynasties les plus anciennes, qui ébranlent les empires jusque dans leurs fondemens, qui creusent des abîmes que le temps ne peut fermer.

La Providence a ses desseins dans ces chocs et ces bouleversemens, qui changent de temps en temps la face des nations. Tout bornés que nous sommes, nous pouvons entrevoir quelques-unes des raisons de sa profonde Sagesse. Pourquoi des révolutions ? C'est pour nous apprendre que Dieu, quand il lui plaît, fait mourir les royaumes comme les particuliers, et pour nous avertir de porter nos espérances au-delà de cette terre, où tout n'est qu'agitation, qu'incertitude. Le tombeau d'un simple mortel nous apprend que tout n'est que vanité. Le tombeau d'un empire nous donne de bien plus éloquentes leçons.

Pourquoi des révolutions ? C'est pour châtier les nations criminelles. Les sociétés humaines n'existent que dans le temps ; il n'y a plus que des individus dans la vie future ; c'est donc dans le temps que Dieu doit punir les gouvernemens qui l'outragent. Lorsque la mesure des vices , des désordres , de l'irréligion est à son comble , Dieu fait éclater sa vengeance : il retire sa main , et tout à coup le monde politique se déconcerte , les ressorts se brisent , l'édifice social s'affaisse et tombe sur ses bases ébranlées. Pourquoi des révolutions ? C'est pour régénérer les peuples dégradés. Il en est de si profondément ensevelis dans le sommeil de l'indifférence , qu'ils ne peuvent se réveiller qu'au bruit de ces effroyables tempêtes. Quand les mauvaises doctrines ont prévalu , quand tous les principes conservateurs de la morale sont foulés aux pieds , quand tous se précipitent hors des barrières sacrées de la religion et de la vertu , où trouver le remède à cette maladie des esprits ? Pour la guérir , il faut une expérience actuelle , frappante , sensible à tous. C'est du sein de l'anarchie que l'homme sent le besoin d'une autorité tutélaire ; c'est du milieu des ruines que l'homme tourne ses regards vers celui qui commande aux flots de la mer. Ainsi la terre s'éclaire par ses calamités ; elle se renouvelle par l'énormité de ses maux ; des débris du monde écroulé sort une voix puissante , qui crie au loin avec l'éclat de la trompette : Princes , faites respecter la religion dans vos

états; peuples, obéissez à vos Rois. *Et nunc Reges intelligite, erudimini qui judicatis terram.*

Si la Providence dirigeait tous les événemens, direz-vous enfin, on ne verrait pas les triomphes de l'impie et les souffrances du juste.

L'Être infini a des desseins infinis; l'Être éternel a des desseins éternels. Les prospérités de l'impie nous apprennent que les biens de ce monde ne méritent pas notre amour, puisque Dieu les abandonne à ses ennemis. Les prospérités de l'impie sont la vaine récompense de quelques actions généreuses, dont le Seigneur n'a pas été le principe et la fin dernière. Les prospérités de l'impie sont un moyen qu'emploie quelquefois la miséricorde divine, pour le rappeler à la vertu par le doux sentiment de la reconnaissance. Les prospérités de l'impie nous donnent la preuve la plus éclatante de la vérité d'un avenir. Si les disgrâces étaient toujours l'héritage du crime, nous serions tentés de croire que tout finit avec la vie. O profonde sagesse de la Providence dans sa conduite envers l'impie!

La Providence afflige l'homme vertueux; c'est pour effacer ses iniquités. Où est le juste qui a conservé sans tache la robe du baptême? Où est le juste qui a toujours résisté aux efforts redoublés des passions qui nous tyrannisent? La miséricorde ne veut pas remettre la vengeance de ses fautes à ce moment redoutable où elle sera forcée de se taire en présence de sa justice. Elle le frappe pendant la

vie,

vie, pour l'épargner au-delà du tombeau. C'est encore pour préserver l'innocence du juste d'un triste naufrage. Il est difficile dans les grandeurs de ne pas se livrer à l'orgueil ; dans les richesses, de détacher son cœur de l'amour du monde ; dans les plaisirs, d'enchaîner la volupté. Que fera la Providence pour soutenir le juste dans les sentiers de la vertu ? Elle renverse sa fortune , et il élève ses vœux vers le ciel. Elle lui enlève des objets chéris , et il donne toutes ses affections à l'Éternel. Elle rend sa santé chancelante , et il soupire après l'immortalité. Joas oublie les lois de Dieu dans les honneurs ; il les observe à l'ombre des autels. Jonas, dans le calme, est infidèle ; la tempête le rend soumis à son Dieu. La Providence afflige l'homme vertueux. C'est pour donner un nouvel éclat à sa fidélité. Les arbres battus des vents jettent des racines plus profondes que ceux qui croissent dans les paisibles vallées. Les justes éprouvés par les orages s'affermissent dans la vertu. Abraham auprès de l'autel, où est étendu l'innocent Isaac , étonne l'univers par la grandeur de sa foi. Job, dans la perte de ses biens, montre toute l'étendue de sa patience. Les martyrs sur les échafauds sanglans ont aimé Dieu jusqu'à l'héroïsme. D'ailleurs un moment d'une tribulation légère opère dans les justes un poids immense de gloire immortelle. Heures croix ! Heures larmes ! Honneur , bénédiction , actions de grâces à la Providence. Tel est le cantique dont retentit la Jérusalem céleste.

Divine Providence, vous n'entendrez plus nos plaintes et nos murmures. Nous vous louons; nous vous bénissons; nous vous adorons. Nous reconnaissons que vous embrassez tout dans vos soins, l'insecte qui rampe sous l'herbe, comme le soleil qui nous éclaire; le berger dans sa cabane, comme le Monarque sur son trône. Nous confessons, ô mon Dieu! que vous êtes grand, quand vous frappez les nations dans votre justice; grand, quand vous les ressuscitez dans votre miséricorde; grand, dans le temps où vous ne nous montrez que les ombres de vos desseins; grand dans le siècle futur, où vous mettrez la dernière main à vos ouvrages.

Divine Providence, l'avenir est couvert d'un voile impénétrable; nous ignorons les événemens qui nous sont réservés. Mais nous nous abandonnons à votre puissance et à votre tendresse. Si nous sommes heureux, nous vous ferons hommage de notre bonheur. Si nous sommes malheureux, nous dirons avec Jésus-Christ, à la vue du calice amer de ses douleurs: Mon père, que votre volonté s'accomplisse, et non la mienne. Dans les disgrâces de la vie, nos regards s'arrêteront sur la croix et sur le ciel. La croix nous découvrira la nécessité des souffrances; le ciel, les trésors infinis qu'elles renferment. La croix nous montrera la route précieuse qu'ont parcourue tous les élus; le ciel, le terme glorieux, où ils sont enivrés d'ineffables délices. La croix et le ciel expli-

quent les mystères de la Providence, rendent aimables les apparentes rigueurs de la Providence.

Divine Providence, protégez la France. Faites succéder à la discorde, la douce charité; à l'anarchie, l'amour du Monarque et des lois; à l'impiété, le respect pour la religion sainte de nos pères. Donnez-nous ces vertus antiques, qui ont fait, pendant tant de siècles, la gloire de la patrie. Conservez le Roi, qui n'est heureux que du bonheur de ses sujets; conservez nos Princes, qui répandent sur nous tant de bienfaits; conservez ce royal orphelin, dont la naissance fut célébrée par tant de cantiques. O mon Dieu! puisqu'il faut que tout finisse, et que vous seul êtes immuable; faites que l'auguste dynastie des Bourbons ne s'éteigne qu'avec les astres.

Amen.



dans les mystères de la Providence, tendant à
 bles les apparences rigueurs de la Providence.
 Divine Providence, protégez la France. Faites
 succéder à la discorde, la douce charité; à l'an-
 chie l'amour du Monarque et des lois; à l'impie,
 le respect pour la religion sainte de nos pères.
 Donnez-nous ces vertus antiques, qui ont fait per-
 dans tant de siècles, la gloire de la patrie. Conservez
 le Roi, qui n'est heureux que du bonheur de ses
 sujets; conservez nos Princes, qui répondent sur
 nous tant de biens; conservez ce royal orphelin,
 dont la naissance fut établie par tant de complices.
 O mon Dieu! puisque tout que tout finit, et que
 vous seul êtes immuable; faites que l'auguste destinée
 des Rois ne s'éteigne qu'avec les astres.

Amen.



